

Anfang 1942 wurde ein großer Transport von ungefähr tausend Frauen nach Auschwitz geschickt. Damals hörten wir das erstmal von diesem Konzentrationslager, und keiner hatte eine Ahnung, was der Name bedeutete. Viele Häftlinge meldeten sich freiwillig, darunter auch „alte“ Politische. Mit dem Transport gingen die Oberaufseherin Langefeld und die beiden

5 beliebten und tüchtigen Lagerläuferinnen Bertel Teege und Liesl Maurer.

Mandel hieß die neue Oberaufseherin; sie führte ein neues Regime in Ravensbrück ein. Der sowieso gefürchtete Zählappell erhielt eine neue Note. Der besondere Sport der Oberaufseherin Mandel war die Jagd auf Locken. Während die Frauen unbeweglich auf der Lagerstraße standen, ging sie langsam, mit durchgedrückten Knien und betont strammen

10 Bewegungen, genießerisch von Reihe zu Reihe und ließ ihre Blicke über die Köpfe der Frauen schweifen. Da entdeckte sie eine, deren Haare in leichten Wellen vorm Kopftuch hinausschauten. Die mußte sofort vortreten. Sie riß ihr das Kopftuch herunter, ohrfeigte sie und trat sie mit Stiefeln. Dann wurde die Häftlingsnummer aufgeschrieben. So ging es von Block zu Block. Die Aufgeschriebenen wurden in die Badestube gebracht und rasiert. Einmal

15 mußten so an die zehn Rasierte – ohne Kopftuch natürlich – an den zum Zählappell aufgestellten Blocks vorbeidefilieren, unter Anführung der größten, die ein Plakat um den Hals trug mit der Aufschrift: „Ich habe gegen die Lagerordnung verstoßen und mir Locken gedreht!“

Außerdem verlängerte die Mandel den Abendzählappell bedeutend, da sie die Zehntausende von Frauen „geschlossen abtreten“ ließ, das heißt, in Fünferreihen schob sich nun die

20 Menschenmasse langsam bis zu ihren Baracken. Das Austeiln von Backpfeifen und Fußtritten wurde gang und gäbe.

Um diese Zeit waren auf dem Bibelforscherblock neue, heftige Debatten im Gange. Diesmal stand auf der Tagesordnung die Verweigerung von Kriegsarbeit. Als erste legte die Kolonne „Angorazucht“ die Arbeit nieder. Die Bibelforscher erklärten, festgestellt zu haben, daß die

25 Wolle der Kaninchen für Heereszwecke verwandt werde, und es sei nicht mit ihrem Glauben vereinbar, weiterhin in dieser Kolonne zu bleiben. Grundsätzlich seien sie bereit zu arbeiten. Noch am gleichen Tage verweigerte die Gärtnereikolonne „Kellerbruch“ die Arbeit, da das geerntete Gemüse an ein SS-Lazarett geschickt werde.

Margarete Buber-Neumann, „Als Gefangene bei Stalin und Hitler“

Remarques

4-5. *Oberaufseherin, Lagerläuferin* (auch *Lagerälteste*), voir

<https://www.cercleshoah.org/spip.php?article72>

Dans *Lagerläuferin*, la présence de *laufen*, *Läufer* indique qu'il s'agit en quelque sorte d'une fonction rappelant celle d'un coursier : la *Lagerläuferin* était une sorte de courroie de transmission entre le commandement du camp et les autres détenues investies de diverses fonctions. Détenue elle-même, elle veillait à ce que les ordres des SS soient exécutés. On parle aussi, en français, de « doyennes » de camp. En allemand, les termes sont figés, ils avaient été choisis par les autorités, et ils étaient utilisés dans les camps. En français, les traductions peuvent varier, mais elles rendent compte d'une seule et même réalité.

7. *Der Zählappell* : c'est le terme employé couramment, qui signale que c'était le moment où l'on comptait les détenus pour s'assurer qu'il n'en manquait pas. La terminologie française ne reprend pas la notion de comptabilité.

9. *Stramm* est décliné, *betont* ne l'est pas. Il est toujours intéressant d'observer (et si possible de rendre) la relation qui existe entre les mots.

14. Attention à la *Badestube*, qui n'est pas ce que l'on entend de nos jours par *salle de bain*.

15. *An die zehn Rasierte* : expression de l'approximation en allemand et en français. *An die* est employé comme adverbe dans le sens de *ungefähr* et ne joue donc aucun rôle dans la déclinaison des termes qui suivent (*Richtiges und gutes Deutsch*, s. *An die*).

19. « *geschlossen abtreten* » : habituellement, après l'appel, les détenues étaient autorisées à se disperser pour regagner leurs baraquements respectifs.

24 et 27. Les différents groupes de travail avaient reçu des noms en rapport avec leur activité.

Lecture

Germaine Tillion est arrivée à Ravensbrück en octobre 1943. Elle y a côtoyé Margarete Buber-Neumann et Milena Jesenská. Cette « opérette de Ravensbrück », dont le début est présenté ici, a été écrite sur place, dans le camp. Dans sa préface, Claire Andrieu souligne l'importance de « la résistance par le rire », de « l'autodérision comme autodéfense » et de « la Résistance par la circulation de l'information ». Et Tzvetan Todorov, dans son avant-propos, écrit ceci : « Germaine Tillion est exceptionnelle à un double titre : parce qu'elle conduit d'un même mouvement le travail de connaissance et l'action militante, et parce qu'elle est à la fois passionnément engagée dans un combat – et capable de rire d'elle-même. Personne en France, au XX^e siècle, n'a su faire mieux. »

PRINCIPAUX PERSONNAGES	
<p>Le naturaliste, compère et bonimenteur de la Revue.</p> <p>Redingote noire, gibus en carton noir, manchettes immenses en carton blanc, pantalons selon les moyens du bord...</p> <p>Long, blafard, falot, poussiéreux, pédant...</p> <p>Chœur des Verfügbar¹, principal héros de la pièce comme dans les tragédies grecques...</p> <p>Au premier acte, costumes « Schmuckstück² ».</p> <p>Au 2^e acte, les robes sont propres et raccommodées, munies de ceintures, les chaussures ont des lacets, les bas ne pendent pas...</p> <p>Au 3^e acte, costumes « Polonaises de la Kammer³ »...</p> <p>Le chœur n'est pas anonyme ; quelques-unes de celles qui le composent ont un nom et une personnalité qui se développera au cours des 3 actes.</p> <p>Chœur des julots⁴, gras, chics, cheveux plaqués, ceintures très serrées, poitrines arrogantes, mi-bas blancs à pompons, robes rayées impeccablement lavées et repassées ornées d'un petit col blanc plein de fantaisie...</p> <p>Chœur des Cartes roses⁵, hardes orientales, vaste répertoire de maladies voyantes,</p>	<p>1. Verfügbar (prononcer Ferfugbar). Les Verfügbar étaient en général les quelques prisonnières rebelles qui avaient décidé de ne pas travailler « pour eux » (pour les Allemands). N'étant inscrites dans aucune colonne de travail, elles étaient corvéables à merci, « à la disposition » (zur Verfügung) des SS. Après l'appel du matin, elles s'efforçaient de se cacher pour leur échapper.</p> <p>2. Schmuckstück (prononcer Chmouk-chtuk). Femme efflanquée, affamée, en haillons très sales, jambes bleuies et rongées de larges plaies, rares cheveux collés par la crasse, yeux immenses sans expression, appelée par dérision par les SS Schmuckstück, c'est-à-dire « bijou ». Dans les camps d'hommes les Schmuckstück étaient appelés « musulmans ».</p> <p>3. Kammer. Baraque où étaient entreposés les vêtements civils des prisonnières et la réserve des vêtements rayés bleu et gris des bagnardes. Travailler à la Kammer était un privilège, chasse gardée des Polonaises, propres et bien nourries par leurs camarades de la cuisine.</p> <p>4. Julots. Surnom donné aux femmes qui jouaient le rôle masculin dans les couples de lesbiennes. Voir introduction.</p> <p>5. Cartes roses. Prisonnières en général âgées ou infirmes qui avaient reçu de l'administration du camp une carte rose les dispensant du travail forcé. Elles</p>

boitillements, paupières tombantes,
tremblements convulsifs, etc.

restaient dans leur baraque (le Block) où, assises sur des tabourets, elles tricotaien des bas gris sous la direction haineuse d'une gardienne. Comme certaines le pressentaient, il s'avéra, vers la fin de 1944, que ces Cartes roses représentaient le premier tri qui devait mener à la sélection puis à l'assassinat des femmes « inaptes au travail ».

PROLOGUE

Les auteurs, ou leur déléguée, viennent devant le rideau et déclament :

... qu'un autre dans ses vers chante les frais
ombrages
D'un amoureux printemps les zéphyrs attiédis
Ou de quelque beauté les appâts arrondis...
J'estime que ce sont banalités frivoles,
Et je voudrais ici, sans fard, sans parabole,
Chanter les aventures, et la vie, et la mort
Dans l'horreur du Betrieb¹, ou l'horreur du Transport²
D'un craintif animal ayant horreur du bruit,
Recherchant les cours sombres et les grands
pans de nuit
Pour ses tristes ébats que la crainte incommode
Ventre dans les talons – tel un gastéropode –,
Mais fonçant dans la course ainsi qu'un autobus.
Pour fuir le travail tenant du lapinu
Pour aller au travail tenant de la limace
Débile, et pourchassé, et cependant vivace,
Tondu ? assez souvent galeux, et l'œil hagard...
En dialecte vulgaire appelé « Verfügbar » ...

1. **Betrieb.** L'usine du camp (textile).

2. **Transport.** Soit le transfert dans une usine de guerre lointaine ou sur un chantier infernal, soit le transfert vers un lieu inconnu que l'on pressent être un lieu d'assassinat. C'est alors le « transport noir ».

Proposition de traduction

Au début de 1942, un important transport, environ mille femmes¹, fut envoyé à Auschwitz. C'était alors la première fois que nous entendions parler de ce camp de concentration, et personne n'avait la moindre idée de ce que représentait ce nom. Un grand nombre de détenues se portèrent volontaires, parmi lesquelles se trouvaient aussi des politiques « anciennes ». Le transport fut accompagné par la surveillante en chef Langefeld et par deux femmes appréciées et efficaces, les détenues responsables de camp Bertel Teege et Liesl Maurer.

La nouvelle surveillante en chef s'appelait Mandel ; elle instaura à Ravensbrück un régime nouveau. L'appel avait toujours fait peur, mais il prit dès lors une coloration nouvelle. Le sport favori de la surveillante en chef Mandel, c'était la chasse aux boucles. Tandis que les femmes étaient debout, immobiles dans la rue qui traversait le camp, elle prenait un plaisir particulier à se déplacer entre les rangs en marchant lentement, sans plier les genoux, avec des mouvements d'une raideur exagérée, tout en faisant glisser son regard sur les têtes des femmes². Elle en découvrit une dont les cheveux légèrement ondulés dépassaient de son foulard. Elle la fit aussitôt sortir des rangs³. Elle lui arracha son foulard, la gifla et lui donna des coups de botte. Puis elle nota son numéro de détenue. Même chose pour tous les blocs l'un après l'autre. Celles dont on avait noté le numéro étaient conduites aux lavabos pour y être tondues. Un jour une dizaine de femmes tondues – sans foulard, évidemment – durent défiler devant les femmes postées pour l'appel devant chacun des blocs, le groupe était conduit par la plus grande d'entre elles qui avait autour du cou une pancarte portant l'inscription : « J'ai enfreint le règlement du camp, je me suis fait des boucles ! »

En plus, Mandel prolongeait de manière significative l'appel du soir en obligeant les dizaines de milliers de femme à repartir « en bon ordre », ce qui veut dire que cette masse humaine se traînait désormais lentement jusqu'aux baraquements, en rangs par cinq. La distribution de claques et de coups de pied fut dès lors monnaie courante.

¹ un millier de femmes environ.

² tout en parcourant du regard les têtes des femmes.

³ L'expression *sortir du rang* (*rang* au singulier) signifie que l'on quitte sa condition d'origine pour s'élever dans la hiérarchie.

À peu près à la même époque, dans le bloc des Témoins de Jehovah, de nouvelles et violentes discussions étaient en cours. Cette fois, c'était le refus de travailler pour la guerre qui était à l'ordre du jour. La colonne des « Lapins angora » fut la première à cesser le travail. Les Témoins de Jehovah déclarèrent avoir constaté que la laine des lapins était utilisée à des fins militaires et qu'il était incompatible avec leur foi de continuer à travailler dans cette colonne. Elles n'étaient pas fondamentalement opposées à l'idée de travailler. Le même jour, la colonne du jardinage, appelée « Kellerbruch⁴ », cessa le travail car la récolte de légumes était envoyée dans un hôpital militaire des SS.

Margarete Buber-Neumann, *Prisonnière de Staline et d'Hitler*.

⁴ Ce nom, *Kellerbruch*, apparaît partout comme un nom propre. Il pourrait évidemment désigner un cambriolage dans une cave, ce qui n'est évidemment pas le cas ici. Il s'agit plus vraisemblablement d'une référence à une ancienne carrière, cf. *Steinbruch*.